

## Brèves littéraires

*Brèves*

### L'écrivain

Robert-Guy Girardin

Numéro 65, automne 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Girardin, R.-G. (2003). L'écrivain. *Brèves littéraires*, (65), 83–84.

## ROBERT G. GIRARDIN

### *L'écrivain*

n'a pas à choisir. Le choix se fait de l'intérieur.  
À son insu.

L'idée précède les mots. L'écrivain ne choisit pas  
davantage l'idée. Elle germe, l'habite et surgit  
mystérieusement, spontanément.

Dans la construction du livre, l'auteur avance dans  
un monde inconnu qu'il découvre au fur et à mesure  
qu'il le crée.

L'écrivain ne choisit pas parce que c'est le hasard  
qui provoque l'impression créatrice. L'écrivain sait  
la reconnaître, l'amener au jour découvrant ainsi  
l'œuvre latente en lui. Alors seulement il interprète  
ces impressions fugitives. Celles qui feront l'œuvre.  
C'est son seul choix.

La difficulté du choix n'échappe jamais à l'auteur. Il  
sent sous chacune des images et des objets autre chose  
que ces images et ces objets. Il a conscience  
d'entreprendre quelque chose de plus difficile que le  
simple exercice normal de l'intelligence. C'est un  
« retour aux profondeurs ».

Pour effectuer ce retour, l'intelligence doit parvenir  
à séparer les deux couches qui composent chaque  
impression. Toute impression est double, prolongée  
en nous-même par une autre moitié que seul nous ne  
pourrions connaître.

Trop souvent, nous nous contentons de la part externe

de l'impression pour pouvoir plus facilement communiquer avec les autres.

L'artiste ne doit pas se contenter de regarder la surface des choses et des êtres. L'art est une véritable radiographie.

Il existe au fond de chacun de nous une multitude de clichés négatifs dont nous nous détournons par facilité. L'intelligence de l'artiste se doit de les développer, l'impression est son révélateur. À tout prix, il faut vaincre les modes habituels de penser et de sentir.

L'artiste doit avoir la force de s'astreindre à faire passer une impression par tous les états successifs qui aboutiront à sa fixation... à l'expression, à la création.

Le véritable sens artistique est dans la soumission à la réalité intérieure.

Cela seul permet de retrouver les harmoniques qui entourent progressivement l'impression primitive. L'instinct sélectionne ce que doit retenir la mémoire. La création artistique réalisée par l'intelligence à partir des sensations profondes, nous enferme un peu trop dans notre réalité. C'est le style qui permet de communiquer aux autres cette réalité.

Écrire un livre revient donc à recréer notre univers personnel en lui donnant une valeur générale.

L'écrivain doit préparer son livre minutieusement avec de perpétuels regroupements de forces, le construire comme le fleuve son lit, le créer comme un monde sans laisser de côté ces mystères qui n'ont probablement leur explication que dans d'autres mondes et dont le pressentiment est ce qui nous émeut le plus dans la vie et dans l'art.